

Norberto Ceresole

**LETTRE OUVERTE
A MES AMIS IRANIENS**

Choix de textes traduits de l'espagnol et présentés par

Béthune

SAMIZDAT
2008

AAARGH sur Internet
Avril 2010

AVANT-PROPOS

A la demande de quelques amis, j'ai improvisé ce recueil de textes de et sur Norberto Ceresole, publié en « samizdat », pour faire connaître aux lecteurs français la pensée perspicace et courageuse de cet écrivain argentin disparu en 2003. Traduite en russe, en arabe et en persan, son œuvre ne l'avait pas encore été en français. Pour commencer, j'ai choisi deux textes courts, représentatifs de sa pensée et de son action politiques : sa « Lettre ouverte à mes amis iraniens » (1995) et l'un de ses derniers textes : « A propos du Président Chávez : Un chemin erroné est toujours un chemin sans retour » (2002-2003).

Je les ai fait suivre de quelques documents en annexe, qui doivent être pris pour ce qu'ils sont : sa biographie sur Wikipedia, la célèbre encyclopédie sur internet, interactive et « politiquement correcte » (je précise que je n'ai aucun lien avec cet article, ne l'ayant ni inspiré ni écrit) et un article de *jdl.org* donnant le point de vue « sioniste » sur les attentats juifs anti-juifs en Argentine.

Avec le moraliste colombien Nicolás Gómez Dávila (1913-1994), Ceresole est certainement l'un des penseurs les plus honnêtes de notre temps, et la chose intéressante est qu'ils appartiennent tous les deux au monde hispano-américain.

Issu de la gauche, Ceresole a parcouru un long chemin pour aboutir à ses conclusions politiques. Le virage majeur a été sans nul doute sa découverte du révisionnisme. Il est toutefois resté fidèle à ce qu'il était au départ : un

révolutionnaire, convaincu que la révolution est la libération d'un peuple opprimé par une tyrannie.

En cela, il ressemble à tous les idéalistes sud-américains, nés dans le système républicain - dans ce monde bouillonnant, conformiste, contradictoire et artificiel de l'Amérique latine, si différent de l'Europe- créé par Bolivar à l'image de la France révolutionnaire, et qui trouvent cela naturel car, pour une raison ou une autre, ils n'en voient pas l'origine judéo-gnostique et franc-maçonne. La pseudo-libération des peuples par Bolivar n'a conduit qu'à les soustraire de la protection des Rois chrétiens d'Espagne trop lointains pour les placer sous la domination d'une oligarchie méprisante, d'abord l'aristocratie créole puis la ploutocratie franc-maçonne et sioniste aux ordres des Etats-Unis d'Amérique.

Ceci explique pourquoi il n'existe pas, en Amérique latine, de pensée politique monarchiste comme en France, en Espagne et en Russie, même au Pérou où l'on a assisté, ces dernières années, à la montée d'une opposition nationaliste « indigéniste » de gauche (c'est-à-dire fasciste) s'inspirant de l'héritage des Incas, mais en réalité contrôlée par le pouvoir judéo-américain. Le marxisme et le socialisme restent les seules doctrines de l'opposition au « système officiel », avec les stratagèmes démocratiques du puissant et subtil Soros,.

Le paradoxe et l'originalité de Ceresole, c'est que tout en restant fidèle à la Révolution (au sens peut-être d' « insurrection » comme l'entendait Bonald¹), il méprise la

¹ « Dans une société en révolution, le défaut, ou, pour parler plus exactement, l'absence de pouvoir légitime, constitue tout homme qui en reconnaît l'autorité. Le Ministre du pouvoir pour combattre l'erreur par ses écrits, et même la tyrannie par les armes, dès qu'il peut le faire avec probabilité de succès. C'était à tous de conserver la

gauche et la démagogie (« populisme ») et dénonce les vrais tyrans, qui sont des tyrans historiques : les Juifs « éternels assassins du Christ »² et particulièrement les sionistes.

C'est que sa pensée et sa vie aventureuse ont été guidés par des principes : l'amour de la patrie, le respect du peuple, la défense des faibles, la recherche de la vérité et le sens du sacrifice. Ces principes et ces vertus, auxquels il faut rajouter la modestie, font partie du christianisme.

C'est pourquoi la vie de Norberto Ceresole semble avoir été un cheminement non pas *vers* mais *autour* de la foi chrétienne, une foi ignorée de lui-même, à l'image d'une nappe phréatique cachée sous terre, à ses pieds, invisible, d'où provient la source des pensées et des actions que n'illumine pas encore la présence éclatante, rayonnante de N.-S. Jésus-Christ .

Occulté soigneusement par les médias nationalistes et catholiques français (à l'exception très limitée de Rivarol qui publia en 2008 un entrefilet où apparaissait son nom à propos de l'anti-sémitisme supposé du Président Hugo Chávez) nul doute que le nom de Ceresole fera hurler les chrétiens sionistes qui collaborent à la propagande judéo-américaine, jusque dans la Tradition catholique.

Son concept d' « Intelligence stratégique », qu'il souhaitait mettre au service du Vénézuéla puis de l'Iran, est

société, c'est à chacun à la rétablir. D'ailleurs, l'homme qui combat pour la vérité est défend par elle, et il a pour lui ce qu'il y a de plus fort au monde. Les partisans des bonnes et vieilles maximes remplissent donc les plus saint des devoirs en restant en insurrection permanente, au moins de pensées et d'actions privées, contre ce que les tyrans et leurs esclaves appellent la loi, et qui n'est autre chose que des opinions absurdes, ou atroces, qu'un petit nombre d'hommes pervers a imposées à un grand nombre d'hommes faibles ». Louis, vicomte de Bonald, *Du pouvoir et du devoir dans la société*.

² St Augustin, *La Cité de Dieu*.

un concept dynamique tourné vers l'action à un niveau global. C'est la connaissance générale de la situation socio-politique mondiale associée à un choix stratégique des alliances. Le but : la défense de la patrie, et au-delà, la défense des opprimés contre les tyrans :

« Pour moi il est absolument clair que la récupération de la souveraineté et de la dignité nationales de l'Argentine passent par la destruction de la stratégie globale qui sert uniquement les intérêts d'un Etat juif qui, chaque jour qui passe, est plus ouvertement terroriste et fondamentaliste (national-messianique) ». (*Lettre ouverte à mes amis iraniens*).

Ce qui vaut pour l'Argentine vaut pour n'importe quel pays, peuple ou nation et notamment pour la France, où le combat pour la récupération de la souveraineté est encore plus difficile car la nature physique, morale, intellectuelle et sociale du peuple français a été profondément modifiée et que son histoire révolutionnaire, son État républicain et son oligarchie sont justement l'un des principaux moteurs de cette « stratégie globale ».

Ceresole n'a pas choisi d'être un journaliste, un universitaire ou un « agent d'influence » comme d'autres, mais un stratège. Il s'est donc mis au service de toutes les organisations politiques argentines ou étrangères, de tous les Etats et des toutes les causes qui paraissaient poursuivre le même objectif que lui : « la destruction de la stratégie globale qui sert uniquement les intérêts d'un État juif terroriste et national-messianique ».

Les déceptions qu'il a connues, comme avec le président du Venezuela Hugo Chávez, n'ont fait que le rendre encore plus lucide :

« Chávez n'a jamais compris le sens de mon combat. Dans les derniers temps, il a empêché que cela puisse être répété face à face. Pour autant, je recommencerai à le dire, aujourd'hui publiquement, avec les paroles d'Ernst Jünger : « Quand les êtres humains combattent à des niveaux spirituels, ils incorporent la mort à leur stratégie. Ils acquièrent ainsi une sorte d'invulnérabilité ; de là ils ne sont guère effrayés par le fait que l'ennemi puisse les priver de leur corps... L'ennemi sent ceci à sa manière obtuse, et de là sa colère terrible, dévastatrice, dans les lieux où il rencontre l'esprit authentique » (*Radiations, Journal de la Deuxième Guerre Mondiale, Vol. 1*) ».³

Cette dimension eschatologique donne la mesure véritable de ce qu'a été Norberto Ceresole, un honnête homme qui a voulu mettre au service des autres et du bien commun, son intelligence et son expérience.

Béthune (août 2008)

³ Norberto Ceresole : «A propos du Président Chávez : un chemin erroné est toujours un chemin sans retour ».

LETTRE OUVERTE A MES AMIS IRANIENS

(1995)

Traduit de l'espagnol
par
Béthune

(Note du traducteur-éditeur : les chiffres romains en gras renvoient aux notes de Ceresole en fin de texte.)

Chers amis :

La décision que pourrait adopter le gouvernement de mon pays au sujet de la rupture des relations diplomatiques avec la République Islamique d'Iran, est une alternative qui remplit de honte la grande majorité du peuple argentin. Particulièrement parce que cette décision serait accompagnée par une grave accusation contre un citoyen iranien, le Sheik Mohsen Rabbani, ancien attaché culturel de l'Ambassade d'Iran à Buenos Aires.

Il n'est pas possible de justifier, en aucune manière, l'action assumée par le gouvernement argentin. Tous les habitants de ma patrie savent que cette décision est en voie d'être adoptée à cause de la forte pression que maintiennent sur un gouvernement débile et misérable les Etats-Unis d'Amérique et Israël. La position du gouvernement

argentin ne peut être justifiée parce que, précisément, et depuis ses origines, ce gouvernement a proclamé publiquement l'alignement total et absolu, l'« alignement automatique » sur la politique de Washington, qui est déterminé jusque dans ses plus infimes détails par le lobby juif américain.

C'est cette politique d'alignement automatique, définie aussi comme de « relations charnelles », qui a imposé au peuple argentin, et spécialement sur ses catégories plus humbles, une oppression économique et une misère jamais vues dans l'histoire de mon pays.

C'est cette politique de « relations charnelles » qui a imposé un processus de dénationalisation économique total : celle qui a mis en esclavage la population d'un pays « riche » qui aujourd'hui a faim, qui a implanté la prostitution généralisée comme « forme de vie », et la fracture territoriale croissante de ma Patrie. C'est cet alignement automatique sur le lobby juif qui a détruit la morale et les valeurs humaines et religieuses du peuple argentin.

C'est cette même politique qui a imposé la non-défense totale de l'Argentine : détruisant ses forces armées et son infrastructure productive, scientifique et technologique. Pendant que le peuple argentin se trouve maintenant dans un effondrement historique, la totalité de sa classe politique – et pas seulement le parti du gouvernement- et de la classe dirigeante en général, est corrompue jusqu'à la moëlle, ne sachant faire autre chose que s'incliner servilement devant les directives du lobby judéo-américain.

C'est ce projet adopté par la totalité de la « classe dirigeante » argentine qui pousse actuellement à la rupture des relations diplomatiques avec la République Islamique

d'Iran, et vers l'accusation infondée contre le Sheik Rabbani. Le prétexte de la rupture prétend se fonder sur le soupçon, jamais confirmé par des preuves, que le personnel diplomatique iranien et des membres de la Résistance Nationale Libanaise Hezbollah participèrent aux « attentats de Buenos Aires ».

Les « témoins » appelés par le juge argentin en charge de cette affaire, systématiquement manipulé par l'Ambassade d'Israël, ne sont que des violents opposants au régime actuel de Téhéran et des agents actifs de services secrets occidentaux.

Naturellement, aucun d'entre eux ne se trouvait, même éloigné, ni dans le temps ni dans l'espace, à proximité des faits. Tous disent qu'ils entendirent dire que « A » a dit que « B » et que lui-même que « C » ... Cette anormalité juridique a conduit le juge français Jean-Louis Bruguière, expert en « terrorisme anti-islamique et anti-arabe » à dire : « L'accusation (du gouvernement argentin) contre l'Iran me semble tenir un objectif plus politique que technique. Je considère que le terrorisme islamique est un danger, mais il faut être plus prudent dans ce type d'accusations » (*Clarín*, Buenos Aires, 18 mai 1998). **I**

Mais en réalité ce qui est à la base de l'accusation est un fait de nature stratégique : la volonté d'Israël et des Etats-Unis d'Amérique du Nord d'internationaliser le conflit contre l'Iran. L'Argentine est seulement un petit maillon dans la longue chaîne de décisions déjà adoptées. Cette volonté stratégique est incorporée, depuis son origine même, aux « enquêtes » judiciaires réalisées à Buenos Aires. En d'autres termes : ces « enquêtes » se conformeront totalement et intégralement à une volonté stratégique déjà dessinée.

Depuis 1994, j'ai écrit plusieurs livres pour essayer de démontrer que ces actions terroristes (les « attentats de Buenos Aires ») ont été commis par des groupes juifs qui agissent et continuent d'agir contre d'autres juifs (« guerre » - expansion territoriale – contre « paix », au Moyen-Orient). A partir de ces deux attentats de Buenos Aires, les services secrets israéliens ont organisé une véritable guerre psychologique dans tout l'Occident. Dans une première phase, déviant tout soupçon sur les groupes terroristes juifs qui conspiraient à ce moment-là contre le gouvernement travailliste d'Isaac Rabin, qu'ils assassinèrent finalement.

La deuxième phase fut d'accuser l'Iran et le Hezbollah d'avoir été les responsables de ces attentats. Cette phase s'est déroulée, jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur d'un cadre culturel d'hystérie anti-musulmane installée en Occident. Le contrôle du judaïsme sur l'Occident, initialement édifié sur la base du mythe de l'« Holocauste », est la cause première du conflit qui cherche à s'installer entre l'Islam et l'Occident. C'est pour cela que la « question juive » concerne non seulement l'Islam mais aussi le monde entier.

C'est le judaïsme qui prétend rationaliser une division irréversible entre les hommes à l'échelle planétaire, entre les « élus » et les « humiliés », entre les maîtres et les esclaves. C'est le judaïsme qui prétend se constituer en noyau idéologique du capitalisme globalisant, qui est la forme de domination la plus inhumaine qui ait jamais existé au cours de l'histoire universelle. Les tentatives que les Etats-Unis et Israël réalisent actuellement dans le but d'internationaliser les agressions contre l'Iran, sont secondés, principalement, par de misérables gouvernements secondaires et dépendants, totalement subordonnés à la stratégie judéo-américaine. Parmi ces gouvernements se

rencontre, malheureusement, celui de mon propre pays, l'Argentine.

L'actuelle iranophobie du gouvernement argentin n'exprime absolument pas le sentiment du peuple de ma patrie. Il mesure seulement, avec une précision totale, le degré extrême de contrôle que les intérêts juifs et nord-américains ont acquis sur la structure de pouvoir qui détruit aujourd'hui mon pays.

Nous sommes en train de lutter actuellement contre ce contrôle et contre cette dépendance. C'est par la même lutte que la société argentine recouvrira sa dignité usurpée, et la patrie des Argentins sa souveraineté vendue.

II

La version en castillan de mon livre « La falsification de la réalité : l'Argentine dans l'espace géopolitique du terrorisme juif » vient de paraître, destinée à tout l'espace auquel appartient la langue espagnole (Amérique latine et Espagne).

Dans le cadre de *l'Institut de Recherches Géopolitiques* (IIG) de Madrid, nous sommes en train de travailler de manière accélérée à sa traduction en arabe, qui sera publiée à Damas mais présentée à Beyrouth, et qui sera peut-être terminée vers la mi-juillet. De la même manière, *l'Institut de Recherches Géopolitiques* ouvrira un espace sur internet, qui sera progressivement rempli avec les extraits du contenu du livre, en arabe, anglais, français et allemand, plus d'autres informations et analyses de la conjoncture. Finalement, une traduction en persan (parsî) a commencé aussi, qui sera

réalisée par un groupe de spécialistes du service extérieur de la radio et de la télévision iraniennes. Comme on pourra voir quand on le lira, une partie du livre est consacrée à l'étude de tout le processus de conspiration organisé contre l'Argentine et contre l'Iran par le lobby judéo-américain, depuis la réalisation des attentats (œuvre du Shin Beth, par action ou par inaction) jusqu'à son camouflage postérieur. Du point de vue de la politique internationale, tout ce processus doit être compris comme un segment d'une stratégie anti-iranienne plus vaste, que nous qualifierons d'« encerclement et d'anéantissement ».

Cette stratégie est à l'origine des attaques des différents secteurs du lobby juif qui opère en Argentine et qui se produisent quotidiennement, durant les quatre dernières années, contre la République Islamique d'Iran, le mouvement Hezbollah et les propres intérêts nationaux du peuple argentin. L'objectif final de la rupture diplomatique prévue par le lobby judéo-américain est que le gouvernement argentin puisse présenter – immédiatement après-, auprès du Conseil de Sécurité des Nations Unies, une dénonciation contre l'Iran, se considérant comme « pays agressé ». C'est pour cela que le gouvernement iranien ne devrait pas sous-estimer les « messages » provenant des différents groupes sociaux et politiques manipulés par le lobby juif de Buenos Aires. Nous ne sommes pas en train de nous affronter à une simple dispute entre deux Etats (Argentine contre Iran) **II** comme certains prétendent nous le faire croire, mais à un élément intégrant d'un processus global d' « encerclement et anéantissement » de la République Islamique d'Iran.

LE LOBBY JUIF EN ARGENTINE

De même, nous pouvons analyser aujourd'hui, avec une clarté totale, la crise qui existe à l'intérieur de la communauté et du lobby juif en Argentine.

Ces sectes sont profondément divisées entre elles (il existe au moins trois groupes antagonistes) par des lignes de fracture qui vont depuis les négociés jusqu'aux différentes perceptions culturelles et théologiques déjà installées en Israël et dans la totalité de la juiverie occidentale. Ces lignes de fracture produisent aussi des interprétations distinctes au sujet des circonstances concrètes qui ont provoqué les attentats de Buenos Aires.

La crise intérieure juive en Argentine dérive des fractures qui affectent la propre société israélienne **III** et les luttes violentes qui se produisent là-bas, bien que aucun de ces groupes juifs puisse expliquer que les véritables auteurs des attentats terroristes de Buenos Aires furent les juifs eux-mêmes, -national-messianiques et fondamentalistes- qui luttent ouvertement pour le pouvoir en Israël et dans toutes les juiveries du monde.**IV**

Je crois que les activités anti-iraniennes et anti-libanaises de la communauté juive, et les événements qui se succèdent à l'intérieur du lobby juif qui opère en Argentine, ne sont pas suffisamment compris à Téhéran. Il existe une extrême passivité à ce sujet de la part du gouvernement iranien.

Les accusations anti-iraniennes qui proviennent des différents secteurs du lobby juif en Argentine, ne sont pas des questions qui proviennent d'un gouvernement soumis et dépendant – l'argentin- qui tient un pouvoir décisionnel insignifiant dans le monde. Avec une sûreté absolue, le gouvernement argentin est seulement le pion d'une stratégie globale israélienne, décidément national-

messianique, expansive et fondamentaliste, qui à chaque instant est dirigée⁴ par et depuis Washington. Réduire les événements à un conflit intérieur entre Téhéran et Buenos Aires n'est pas seulement minimiser le problème. C'est quelque chose de pire encore : c'est adopter une analyse stratégique profondément erronée.

Pour le gouvernement argentin, l'obéissance à Israël signifie pouvoir maintenir sa politique de « relations charnelles », c'est-à-dire d'esclavage dans sa dimension la plus pathologique, à l'égard des Etats-Unis d'Amérique. Le moteur de cette stratégie est le lobby juif-nord-américain (dans ses deux versions : la fondamentaliste-évangélique et la libérale-laïque) et son frère cadet : le lobby juif d'Argentine. Dans ce scénario il n'y a pas seulement deux acteurs : Iran et l'Argentine. Mais au minimum cinq acteurs : Israël, le(s) lobby(ies) juif(s)-américain(s), les Etats-Unis d'Amérique, l'Iran et finalement, un acteur secondaire : l'Argentine, profondément affectée par son « propre » lobby juif.

Il est possible de constater l'existence de trois sectes à l'intérieur de ce lobby juif d'Argentine. Comme vous vous en souviendrez, la « voiture piégée » fut une des images les plus diffusées depuis un premier moment (dans l'ensemble des attentats, mais spécialement dans le deuxième), qui eut pour objet de signaler la présence du « terrorisme islamique » à Buenos Aires, utilisant des techniques bien connues de la guerre psychologique. Aujourd'hui il existe au moins deux versions radicalement distinctes au sein du propre lobby juif au sujet de la fameuse « voiture piégée ». Une d'elles nie notamment qu'il ait existé une « voiture

⁴ Note du traducteur : « potenciada » dans le texte. Néologisme construit à partir du mot « potencia », puissance.

piégée » dans le second attentat (AMIA, 1994). Cette version a été élaborée par la secte juive la plus liée au gouvernement argentin de monsieur Menem et, pour autant, plus éloignée de l'Ambassade d'Israël : « la théorie de la voiture piégée » est insoutenable. On a découvert seulement 7% du véhicule présumé, alors que la moyenne des attentats explosifs avec voitures est de 35% à 40%.

De plus, les expertises ont indiqué que « les morceaux de carrosserie projetés ne furent pas soumis à des températures supérieures à celles du processus de peinture » (Horacio Verbitsky, *Página 12*, Buenos Aires, 26 avril 1998).

Une autre des sectes affirme qu'il y eut une voiture piégée dans l'attentat de 1994, mais que les preuves de son existence furent apportées par l'unité de l'armée israélienne qui enquêta dans l'exclusivité le lieu de l'explosion, comme si ce petit espace de la ville de Buenos Aires était un territoire placé sous la souveraineté israélienne : « Les rapports techniques prouvent l'existence de la voiture piégée, cette dont on a identifié une énorme quantité de morceaux trouvés sur les lieux, beaucoup d'entre eux par la brigade israélienne de « secouristes » (c'était en réalité une groupe d'intelligence opérative du Shin Beth). Le moteur apparut dans la direction que le chef de cette brigade (d'intelligence israélienne » avait théoriquement indiquée » (Luis Dobniewski, avocat de la AMIA, *Página 12*, Buenos Aires, 26 avril 1998).

Finalement, la troisième secte, la plus radical-fondamentaliste, attaque violemment les deux antérieures et demande une enquête transnationale sur les attentats. Elle responsabilise le gouvernement de Carlos Menem de « mettre des obstacles aux enquêtes » et elle est intimement liée aux deux partis de l'opposition connus populairement

comme les « synagogues opératives », le Partido Radical ainsi nommé et le FREPASO (Raúl Kollmann, *Página 12*, Buenos Aires, 27 avril 1998).

Mais là où coïncident tous les groupes juifs est pour signaler la « culpabilité » de l'Iran et, évidemment, de son « bras exécuteur », le Hezbollah. En ce sens, le commandement reste maintenu par le propre ambassadeur d'Israël, Isaac Avirán, qui se comporta comme un arrogant vice-roi de l'empire dans une « province » périphérique et subalterne appelée Argentine : « Nous n'avons pas le moindre doute que l'Iran soit le pays idéologue des attentats. Nous n'avons aucun doute que le Hezbollah ait commis les attentats » (*Clarín*, samedi 25 avril 1998).

ENCERCLEMENT ET ANÉANTISSEMENT

Israël a dessiné, il y a longtemps, une stratégie de l'« encerclement et anéantissement » à l'encontre de la République Islamique d'Iran. C'est cette stratégie qui imprègne toutes les « enquêtes » qui se sont réalisées en Argentine au sujet des attentats terroristes, celui de 1992 et celui de 1994.

Israël n'a pas besoin et ne désire pas plus rencontrer les véritables coupables – qui sont ses propres terroristes juifs- sinon signaler ceux que l'Etat juif messianique actuel perçoit comme ses principaux ennemis : l'Iran et le Hezbollah. Une telle stratégie globale est fondée sur un principe élémentaire : Israël ne peut tolérer l'hypothèse d'un système défensif iranien basé sur des armes et des vecteurs de lancement qui peuvent affecter de manière décisive n'importe quel point de son territoire. Israël ne peut accepter cette possibilité ni même cette hypothèse, parce que le coût d'une défense efficace – maintien d'une

hypothétique capacité de « second coup »- contre un tel système d'armement, serait absolument destructeur pour l'économie israélienne, et totalement dissociateur pour la société et l'Etat juifs. Cette hypothèse –et non plus la réalité qui peut exister derrière elle- est présentée comme une conspiration contre la fameuse survie d'Israël. Telle est la perception qu'expriment, y compris publiquement, tous les dirigeants israéliens dans l'actualité. **V**

Nous sommes en train de parler d'une hypothèse – l'existence d'un Iran avec la capacité nucléaire et en missiles- qu'Israël a réussi à installer à l'intérieur du système de pouvoir nord-américain, à travers de son lobby juif.

A partir de cette installation, tous les Etats vassaux des Etats-Unis d'Amérique agissent dans la manœuvre d'« encerclement » contre l'Iran. Contrastant fortement avec la politique adoptée par l'Union Européenne. Dans ce plan –Etat vassal- se trouve le misérable gouvernement de Buenos Aires, qui accepte la domination juive sur la société argentine avec l'unique objectif de maintenir ses « relations charnelles » avec les Etats-Unis d'Amérique, qui sont eux-mêmes déjà totalement contrôlés par son propre lobby juif, que je l'ai défini dans mon livre comme « Le gouvernement mondial ».

La totalité des institutions qui constituent actuellement le gouvernement argentin sont -et seront dans un futur politiquement prévisible- de simples marionnettes d'une stratégie globale, qu'elles ne peuvent pas même parvenir à percevoir pleinement et dans toute sa magnitude. C'est cette même stratégie qui attente contre les intérêts du peuple argentin et pervertit l'idée de Patrie que beaucoup d'Argentins soutiennent encore comme projet national. Pour moi il est absolument clair que la récupération de la souveraineté et de la dignité nationales

de l'Argentine passent par la destruction de la stratégie globale qui sert uniquement les intérêts d'un Etat juif qui, chaque jour qui passe, est plus ouvertement terroriste et fondamentaliste (national-messianique), comme nous le savons bien grâce aux témoignages quotidiens que nous offrent nos frères palestiniens.

CONTRE-STRATÉGIE IRANIENNE

Depuis cette Europe culturellement détruite par le Mythe de l' « Holocauste » (je consacre deux chapitres de mon livre à combattre ce Mythe, qui est l'origine historique du drame actuel arabo-musulman) on ne perçoit pas l'existence d'une contre-stratégie iranienne dessinée en correspondance à l'échelle monumentale que possède la menace judéo-américaine.

A mon avis, le gouvernement de Téhéran continue à sous-estimer beaucoup des éléments concrets et ponctuels à l'intérieur de cette menace élaborée par les Juifs d'Israël et par les sionistes –juifs et évangéliques- qui exercent le pouvoir aux Etats-Unis d'Amérique. **VI**

Les accusations anti-iraniennes qui apparaissent tous les jours et dans une échelle croissante à tous les niveaux de la juiverie argentine sont une part organique de cette stratégie. Si le gouvernement de Téhéran continue à l'ignorer, la menace judéo-nord-américaine peut arriver à se concrétiser dans un temps historique très court. N'oublions pas que la validité des « Accords d'Oslo » expire en août 1999.

Alors viendra la déclaration unilatérale de l'indépendance de l'Etat Palestinien et les conséquentes représailles israéliennes : un scénario de crise de dimensions finales inconnues, étant donné que pour la première fois il y

aura une projection de cette affliction à l'intérieur de l'Etat et de la société nord-américaine. Dans ce scénario, concrétiser la menace voudra dire : déchaîner une guerre d'agression contre l'Iran, contre le « cerveau » du « terrorisme islamique ». Et cette guerre d'agression, naturellement, ne pourra pas avoir autre chose qu'une dimension nucléaire, qui agira comme un « bouclier de protection » conventionnel-aéro/naval- procuré par les EUA.

CHIISME ET CATHOLICISME

A ce niveau, il serait intéressant de signaler un certain parallélisme entre le chiisme et ce qu'on appelle le catholicisme « préconciliaire » ou traditionnel.

Lorsqu'en Occident on parle de « préconciliaire », à notre époque, on sous-entend une référence au Concile Vatican II, origine du « catholicisme progressiste » et grande porte de l'entrée des juifs dans le « monde occidental », similaire à celle du protestantisme au XVIIe siècle (plus pour Calvin que pour Luther). Le christianisme traditionnel, ou « traditionnaliste », compris aussi comme élément résistant, est une minorité à l'intérieur du monde catholique. Néanmoins, il pose l'irréconciliabilité théologique avec le judaïsme. Malgré le fait d'être une minorité –bien que nous ne devrions pas oublier les Eglises chrétiennes d'Orient- il est à la base de phénomènes politiques nouveaux en Europe comme c'est le cas du F.N. en France.

De la même manière, depuis l'antique matrice protestante allemande, depuis le noyau même de l'Europe centrale, émergent aujourd'hui des nouveaux mouvements de résistance populaire et nationale (nationalisme allemand)

auxquels il sera nécessaire de prêter une attention croissante au cours des prochaines années.

Mais sans aucun doute, l'Iran est aujourd'hui le centre de la résistance contre l'hégémonie agresseur et agressive⁵ du judaïsme, pour la simple raison qu'il est aussi la cible principale de la stratégie d' « encerclement et anéantissement ». Le grand changement se produit à partir de la grande révolution islamique de l'Ayatollah Khomeiny.

VII

C'est à partir de là qu'une des branches de l'Islam – et non tout l'Islam- a adopté face à l'Etat juif une position d'inimitié politique et sociologique – ce qui n'a pas de raison d'affecter aucun principe théologique- beaucoup plus ferme. Cette position est immédiatement combattue – au moyen de la guerre- par un Etat arabe qui, in extremis, recourt toujours à la protection de l'Islam. Fondamentalement c'est le chiisme –au moyen de la révolution islamique- qui a remplacé avec décision et efficacité l'étape antérieure laïque de la résistance arabe contre l'envahisseur. **VIII**

Toutefois, beaucoup d'entre nous souhaiteraient que la contre-stratégie iranienne soit plus orientée à démanteler ponctuellement –dans tous les cas et cas par cas- la stratégie de guerre d' « encerclement et anéantissement » (par euphémisme : « double contention ») inventée par Israël et soutenue par les EUA.

Non seulement résister face à elle. Démanteler une stratégie veut dire démonter toutes les pièces qui la constituent, et les détruire une à une.

STRATEGIE LIMITEE

⁵ Note du traducteur : « agresora y agresiva ».

Le gouvernement argentin, pour commencer, est un gouvernement cipaye. Vous savez que le mot cipaye est une « castillanisation » du perse « sipahi », qui était le nom des troupes indiennes qui défendaient la couronne britannique, dans le monde entier. **IX**

A l'époque de l'empire. Fidèle à sa vocation, le gouvernement de Monsieur Menem agit exactement comme Monsieur Arafat et son ANP : pas face à Israël, mais face à Washington. Face aux décisions impératives que prennent là-bas les lobbies judéo-nord-américains : le fondamentaliste-évangéliste qui appuie Netanyahu, et le laïque-libéral de la Côte Est qui appuie Clinton. **X**

Lorsque Madame Hillary Clinton parla, il y a quelques jours, de la possibilité de reconnaître un futur Etat palestinien, il s'agissait évidemment de retourner le coup : elle était en train d'affronter le complot (monté par Israël et un secteur du lobby juif nord-américain) qui avait éclaté autour d'un couple constitué par son mari et une figure féminine appartenant à la famille de l' « establishment » judéo-nord-américain. La déclaration de Madame Clinton reçut de fortes attaques du lobby judéo-évangélique. Newt Gingrich, le président de la Chambre des représentants et chef de l'opposition, accusa le président Clinton de faire du tort à Israël, et 81 sénateurs (sur un total de 100) déclarèrent, dans une lettre avec le président [NDLR : Newt Gingrich], qu'il devait permettre à Israël d'utiliser ses propres critères pour les questions de sécurité.

Plus de la moitié des 435 membres de la Chambre de Représentants signèrent une autre lettre avec le même contenu. Mais un autre secteur de Juifs nord-américains soutint le Président Clinton. Mais les deux secteurs rivaux de lobby, le majoritaire « évangélique » et le minoritaire

« laïque », donnèrent leur appui aux exigences de « sécurité » israéliennes, à partir desquelles Netanyahu masque le projet d'expansion territoriale des colons. C'est pour quelque chose qu'ils ont assassiné le général Rabin, qui fut assurément le leader israélien qui reçut le plus d'approbation dans toute l'histoire de l'Etat juif.

C'est dans ce schéma qu'il faut analyser le projet « unilatéral » du gouvernement de Monsieur Menem de rompre les relations diplomatiques avec la République Islamique d'Iran.

Si la question pouvait se réduire à une simple dispute bilatérale, il n'y aurait aucun problème. Les décisions qu'un Etat périphérique peut prendre manquent d'importance, dans tous les sens du terme. Mais il est évident que nous nous trouvons devant de seule bilatéralité. L'Argentine est membre junior de l'OTAN et c'est un Etat anti-terroriste modèle, selon l'opinion du Département d'Etat. **XI**

Pour autant, l'idée de rompre les relations avec l'Iran ne s'est pas élaborée à Buenos Aires, sinon à Washington, avec l'approbation des deux lobbies juifs des Etats-Unis. Il sera nécessaire de considérer cette décision à partir de là, ainsi que la longue histoire des agressions qui la précède, comme un simple segment d'une stratégie globale d'internationaliser un conflit contre la R.I. d'Iran. A partir de ce moment, le monde entier aura un « leading case » (dénonciation de l'Argentine contre l'Iran comme « pays agresseur » devant le CS des NU [NDLR : Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies]), qui sera modélisé dans la stratégie d'encerclement et d'anéantissement.

Cette perspective globale à laquelle nous introduit l'« exemple argentin » n'a pas été, en son moment, perçue par le gouvernement de Téhéran. Ne pas avoir intercepté cette politique à temps a été une erreur très grave, ne pas le faire maintenant est encore pire. On laisse les portes ouvertes à la continuité de la stratégie globale d'encerclement et d'anéantissement. **XII**

Avec l'humiliation aggravante qu'un citoyen iranien complètement innocent, Mohsen Rabbani, puisse faire l'objet d'un ordre de capture international, via INTERPOL, comme s'il s'agissait d'un dangereux délinquant international.

La stratégie limitée de l'Iran se traduit –comme nous l'avons déjà signalé dans le cas argentin- par une passivité extrême devant des situations très agressives qui se succèdent dans le monde occidental et dans la Périphérie de l'Occident, qui comportent naturellement des actions contre la propre République Islamique d'Iran.

Simplement, l'Etat iranien ne réagit pas de façon adéquate contre ces agressions. Il n'incorpore pas les résistances locales qui naissent contre ces agressions, à l'intérieur d'une stratégie plus ample, nécessairement globale.

La lutte contre l'Etat juif ne peut pas rester localisée, géographiquement isolée, dans ce qu'on appelle le Moyen-Orient.

Dans mon précédent livre « Le National-judaïsme », j'ai prétendu démontrer que le sionisme a subi une métamorphose si radicale au cours des dernières années qu'il est pratiquement devenu aujourd'hui une « autre chose » : un messianisme nationaliste-religieux. La dichotomie classique entre judaïsme religieux et sionisme laïque est une adéquation qui appartient au passé.

J'arrive à cette conclusion après avoir étudié des cas concrets de terrorisme juif qui se succèdent dans des lieux très éloignés, à l'extrême périphérie du monde occidental.

Toutes les religions subissent des idéologisations diverses au cours de l'histoire. C'est un processus sociologique parfaitement compréhensible et bien compris par quelques historiens. Il n'y a pas d'altérations théologiques importantes mais des adaptations politiques successives. J'ai étudié beaucoup d'idéologisations subies par le christianisme pendant 2000 ans, et certaines de celles que le judaïsme a expérimentées. Je connais moins l'histoire musulmane.

Aujourd'hui il serait souhaitable de voir une idéologisation islamique qui insisterait moins sur ses racines abrahamiques que sur ses différences politiques et stratégiques avec le judaïsme. Ceci ne représente, je crois, aucune altération théologique substantielle pour l'Islam dans son ensemble. Le propre chiisme n'est-il pas d'ailleurs une idéologisation à l'intérieur de l'Islam ?

J'en arrive à analyser le scénario de la Méditerranée occidentale et de l'Asie centrale depuis quelques années. En 1996, j'ai publié un livre où je signalais le problème : « Le terrorisme fondamentaliste juif, nouveaux scénarios de conflits » (*Libertarias-Prodhufi*, Madrid).

Un an plus tard, le même éditeur lançait sur le marché hispanophone une autre étude, dans laquelle j'essayais de définir la nature du judaïsme contemporain : « Le national-judaïsme, un messianisme post-sioniste ». C'est dans ce livre que j'ai le plus développé, bien avant que les autres analystes en Occident, l'hypothèse de la guerre civile juive (conflit intra-juif). A la fin de la même année 1997, apparaît un autre de mes travaux examinant la même

question sous un autre angle : « L'Espagne et les Juifs, Expulsion, Inquisition, Holocauste, 1492-1992 » (*Amanecer*, Madrid).

Actuellement, je suis en train d'achever un nouveau livre que j'ai rédigé en terre de Moyen-Orient et dans les régions voisines, avec lequel j'espère compléter tout un cycle de recherches sur le terrorisme juif : « Géopolitique du conflit dans la Méditerranée Orientale et en Asie Centrale ».

A l'intérieur du terrain qui est ma spécialité, ce livre qui paraît aujourd'hui (« La Falsification de la réalité : l'Argentine dans l'espace géopolitique du terrorisme juif »), compris comme une partie d'une étude plus ample, en partie déjà réalisée, a précisément pour objet de contribuer à détruire un des éléments de la stratégie globale judéo-américaine, en suscitant un processus pour rendre au peuple et à la nation argentins leur dignité. De récupération de la souveraineté nationale argentine. C'est ma façon de participer à ce conflit coude à coude avec mes frères arabes et perses, aux côtés des humiliés contre les arrogants de ce monde.

Je vous quitte en vous embrassant fortement et fraternellement.

NOTES

I « - Etes-vous d'accord avec la thèse des Etats-Unis et d'Israël, qui adjugent à l'Iran le rôle d'usine du terrorisme ?
-« Comme spécialiste en la matière, je serais plus prudent dans cette question si décisive. L'accusation contre Iran me

semble tenir un objectif plus politique que technique... Il faut être prudent dans les accusations, parce qu'elles sont parfois trop politiques » (*Clarín*, 18/5/92).

II Un des témoins de l'accusation dans l'« Affaire Mikonos » déclara devant le juge argentin Juan José Galeano que : « La décision de commettre l'attentat contre le siège de la AMIA, détruit en juillet 1994, fut prise à Téhéran deux ans avant cette date, durant une réunion au Ministère iranien de la Sécurité , à laquelle participa le chef actuel de la Sécurité de ce pays, Ali Fallahian, pour le motif que l'Argentine venait de communiquer à cet Etat qu'il ne poursuivrait pas le transfert de technologie nucléaire ». (*La Nación*, Buenos Aires, 16 mai 1998).

On aurait ainsi l'impression que l'Etat iranien est viscéralement dangereux : il attaque tout le monde à coup de bombes.

Je connais très bien personnellement la nature de ce contrat « nucléaire » : il s'agit de la vente de vulgaires pièces de rechange et de composants pour des usines expérimentales. En aucun cas, ce fut un « transfert technologique » avec la capacité de produire des « armes de destruction massive ».

Vraiment très peu de chose, en réalité, même pour le sauvage « terrorisme islamique », pour un tel attentat terroriste. La prétention du juge argentin Juan José Galeano d' « ajuster » les enquêtes sur les attentats de Buenos Aires au « modèle » de l' « Affaire Mikonos » (Berlin, 17 septembre 1992) révèle, une fois de plus, que ses contrats commerciaux ne se réalisent pas ; seulement son incompetence professionnelle, sinon et surtout sa méconnaissance presque totale des questions de politique internationale. Le « modèle Mikonos » est une autre impasse. Cela fait beaucoup de temps que non seulement

l'Allemagne (l'Etat allemand) sinon tous les Etats de l'UE ont dépassé l'impact, qu'à son moment, produisit le montage judiciaire du « cas Mikonos ». Actuellement les relations –de toutes sortes- entre l'Union Européenne et l'Iran sont décidément printanières.

III « La paix commence à la maison ». Seule une nation en paix avec elle-même, dans sa propre maison, peut faire la paix avec les peuples qui l'entourent. Une nation divisée, partagée et occupée par des cultures d'affrontements invite les ennemis de l'extérieur à exercer leur pression et à attaquer. Est-cela dont nous avons besoin ? La guerre de cultures ? », se posait la question cette semaine même le premier ministre devant un auditoire compact composé de militants et de dirigeants de son parti, le Likoud.

Le conflit entre juifs laïques et ultrareligieux n'est pas nouveau. Israël vit depuis des années soumis à un choc permanent entre ceux qui prônent le respect à outrance de toutes les règles et préceptes religieux, et les laïques progressistes, enracinés dans l'esprit des fondateurs du même Etat, qui réclament une Constitution dans laquelle s'établisse la liberté de conscience et qui garantisse la séparation entre religion et politique.

La situation actuelle se voit aggravée par le développement et l'importance politique croissante du secteur ultra-religieux, un des appuis de Benjamin Netanyahu.

Les dernières enquêtes assurent que 80% des universitaires de Tel Aviv craignent l'éclatement d'un conflit ouvert entre les communautés laïques et religieuses. Selon les mêmes sondages, 63% de la population affirme vivre sous la pression religieuse d'une minorité. 16% de la population israélienne parle déjà d'un danger de guerre civile ».

Source : Ferrán Sales, correspondant de *El País* à Jérusalem, Madrid, 10 mai 1998.

IV « Un sondage publié en Israël quelques jours avant le « Rosh Hashana », le Nouvel An juif, montrait clairement quelles sont les préoccupations fondamentales des citoyens de ce pays qui compte aujourd'hui 50 années de vie hasardeuse.

Parmi les sondés, seulement 30% citaient le conflit arabe-israélien comme principale menace contre l'Etat hébreu. 60% en revanche situaient au premier plan les différences et divisions croissantes entre la gauche et la droite politiques (considérées dans ce cas par une conception plus ou moins nationaliste), entre les religieux et les laïques, entre les Sépharades et les Ashkénazes (Juifs provenant d'Espagne et d'Europe centrale et de l'est, respectivement).

Le sondage allait notamment plus loin et laissait dans la bouche une saveur amère devant le futur imminent : 80% des sondés ne croyait pas improbable que, tôt ou tard, on arrive à un affrontement violent en Israël entre les uns et les autres, entre Juifs. « Ceci est, en effet, la question que se pose Israël pour ses cinquante ans : Quelle sorte de société, quelle sorte d'Etat voulons-nous ? ».

Ibrahim Diskin, docteur en Sciences Politiques de l'Université Hébraïque, n'a pas la réponse mais il confesse que ne pas commencer un dialogue sincère, ouvert, tolérant et urgent entre les différents secteurs qui constituent cette société, peut conduire à une situation limite. « Peut-être parvenons-nous à maintenir notre apparente unité interne pendant que nous ne parvenons pas à une véritable paix avec les Arabes, mais en n'affrontant pas cette réalité il est très possible que la prochaine guerre qui aura lieu sera entre Juifs et pas avec les Arabes », prédisait-il avec pessimisme.

Pour l'également politologue Daniel Ben Simon, la société israélienne est « une société tribale, dans laquelle chaque secteur, chaque tribu, lutte pour ses intérêts et ses priorités particulières au détriment de la collectivité nationale. Ces divisions, aujourd'hui si palpables, éclatèrent avec l'assassinat de Isaac Rabin en novembre 1995, mais elles étaient là. Elles n'ont pas surgi de rien ». Source : *ABC*, Madrid, 29 avril 1998.

V Naturellement, j'ignore si l'Iran dispose ou non de ces armes qui ne doivent pas être nécessairement « atomiques », selon une définition populaire erronée.

De quoi je suis convaincu, oui, c'est que si l'Iran ne fait pas un effort sérieux pour accéder à elles dans le délai le plus bref, il serait en train de commettre simplement un acte de suicide.

VI Le seul mouvement sioniste non juif qui existe au monde se trouve dans le fondamentalisme protestant (évangélique-calviniste) des Etats-Unis d'Amérique. Ce mouvement fondamentaliste chrétien est le principal allié actuel du gouvernement israélien. Il est au fond de tous les complots anti-Clinton, qui, cependant, continue à être soutenu par la fraction laïque-sioniste (Côte Est) du lobby judéo-américain.

VII Je suis en train de lire actuellement les dix volumes des œuvres de l'Imam Khomeiny, édités en anglais par l'Institut pour la Compilation et la Publication de l'Imam Khomeiny, de Téhéran. La pensée de l'Imam Khomeiny présente un intérêt politique très particulier, par le fait qu'il résout la vieille contradiction entre « Révolution » et « Restauration » qui a tenaillé l'Occident depuis la Modernité.

Beaucoup de mes amis européens et latino-américains agissent aujourd'hui comme des « révolutionnaires », mais se définissent eux-mêmes comme des « restaurateurs » ou des « conservateurs ». L'Imam Khomeiny démontre qu'une véritable Révolution est possible (comprise comme une action effective des humiliés [opprimés] contre les arrogants [opresseurs] conservant la tradition (la protection culturelle que nécessite l'homme individuel pour ne pas se transformer en « chip » [NDLR : puce électronique] à l'intérieur d'un marché [mondial]), c'est-à-dire, sans tomber dans la réalité pathétique de l' « homme nu » qu'a généré, précisément, la Modernité. L'opprimé peut « se libérer » (un concept, sans aucun doute, d'origine biblique [Ancien Testament] sans fracturer son environnement religieux, culturel et même national. De telle manière qu'il n'est pas nécessaire de recourir à la Restauration –défense d'un système antérieur traditionnel mais plus injuste que celui que génère la Révolution- pour préserver les valeurs que la Modernité a prétendu détruire pour toujours, instaurant –comme projet- un « gouvernement mondial » : la fin de l'histoire].

VIII L'échec de cette résistance laïque fut manifeste, et pas seulement dans le monde arabe. La fracture du monde bipolaire ne fait qu'accélérer ce mélange de déroute assumée et de trahison aux principes de subsistance les plus élémentaires. Aujourd'hui, nous voyons la tête de l'OLP, soutenue par une grande partie du monde musulman, guerroyant depuis le lobby palestinien de Washington avec le soutien apparent d'un président qui a vacillé à cause des « scandales sexuels » préparés et exécutés par le lobby juif nord-américain. Ce nouveau « champ de bataille » - l'Etat et la société nord-américains- est une question qui ne doit être

sous-estimée en aucun cas. Très concrètement, il est en train de se transférer (projeter) une partie du conflit du Moyen-Orient à l'intérieur des Etats-Unis d'Amérique. Peut-être que le prochain assassinat présidentiel dans la superpuissance aura son origine dans ces conflits projetés depuis la Périphérie. La Périphérie a toujours agi sur le Centre de la même manière. Tous les empires se sont écroulés par ce type de mécanisme, et pas seulement l'empire romain déjà christianisé par un Prophète de langue araméenne qui était né dans la périphérie Palestine.

IX Dans sa fameuse nouvelle sur le Front de l'Ouest pendant la première guerre mondiale, « Tempêtes d'Acier », Ernst Jünger, alors jeune et héroïque officier allemand, relate un combat entre Allemands et Sipahis à proximité de Cambrai, dans le nord de la France. Jünger tire d'importantes conclusions de cet affrontement, relatives à l'avenir de l'Allemagne.

X Les deux lobbies se déplacent à l'intérieur de la dialectique « ami-ennemi » qui secoue aujourd'hui le ciment de la société israélienne.

XI Le Département d'Etat des Etats-Unis a diffusé un rapport annuel sur le terrorisme.

Il signale que le « Hezbollah libanais, avec l'appui de l'Iran, continue d'être le principal suspect » des attentats, et soutient la politique du Gouvernement [NDLR : argentin] dans la lutte anti-terroriste.

« Soutien des Etats-Unis au gouvernement (argentin) dans sa politique anti-terroriste... le Gouvernement a reçu des Etats-Unis un signal de soutien au sujet de la politique de lutte contre le terrorisme. Dans un rapport officiel du

Département d'Etat, Washington met l'accent sur le fait que l'Iran « est le principal suspect » des attentats contre l'Ambassade d'Israël (1992) et contre la AMIA (1994), commis à Buenos Aires.

Dans l'entourage du président Carlos Menem, on respire une certaine euphorie à cause de l'éloge nord-américain. Le Rapport annuel du Département d'Etat, qui a pour titre « Règles pour le Terrorisme Global (1997) » exprime le soutien implicite de ce pays à l'action officielle et à l'enquête du juge fédéral Juan José Galeano, qui instruit le procès de la AMIA.

« Avec plus de clarté, soutient le Gouvernement pour sa volonté politique de combattre les foyers du terrorisme sur la triple frontière (Argentine, Brésil et Paraguay), centre des sièges du fondamentalisme islamique.

Dans la Maison Rose [NDLR : le palais du gouvernement argentin, à Buenos Aires], on interprète que le rapport suppose le gain politique le plus visible de l'alignement automatique de notre pays à la Maison Blanche, l' alliance stratégique ». Selon l'Ambassade nord-américaine à Buenos Aires, le rapport du Département d'Etat est un « document positif pour l'Argentine ».

Une source diplomatique déclara hier à *La Nación* qu' « il apparaît que l'Argentine et les Etats-Unis travaillent en pleine coopération contre le terrorisme ».

« Le document a apporté de l'air frais au Gouvernement... le Département d'Etat insisté sur le fait que le ministre de l'Intérieur, Carlos Corach, a stimulé vigoureusement l'application des contrôles frontaliers les plus stricts et a développé la coopération entre les services locaux chargés de faire appliquer la loi dans la région de la triple frontière ».

« Dans la définition la plus décisive, il ajoutait que, « en 1997, l'Argentine continuait à adopter une fonction prédominante dans la promotion de la coopération contre-terroriste dans la région ».

La diffusion du document coïncide avec l'arrivée imminente dans notre pays du directeur du FBI, Louis Freeh, qui se réunira avec Menem, Corah et avec le juge Galeano, entre autres. Au cours de sa visite, on pourra constater des avancées déterminantes dans le procès instruit par Galeano au sujet des deux attentats anti-juifs, et qui compromettraient sérieusement l'Iran.

L'arrivée de Freeh est la démonstration de la syntonie poussée entre notre pays et Washington, en plus d'une réponse à la réclamation permanente du Congrès Juif Mondial ; « Nous sommes très satisfaits que soient reconnus le progrès et notre effort dans ce domaine », a déclaré à *La Nación* un proche de Corah ».

Source : *La Nación*, Buenos Aires, 6 mai 1998. La note est signée par Mariano Obarrio, un membre connu de l'Opus Dei en Argentine.

Trois jours plus tard, le 9 mai 1998, le même journal et le même journaliste publiaient un reportage consacré au ministre de l'Intérieur, le juif Carlos Corah, dans lequel on annonçait la rupture des relations diplomatiques signalée auparavant. Et on ajoutait : « Le juge fédéral Juan José Galeano serait disposé à donner dans les prochains jours l'ordre de capture de Mohser Rabbani, qui travailla comme attaché culturel à l'Ambassade d'Iran en Argentine. Galeano demandera aussi à Interpol de détenir les autres fonctionnaires iraniens. La décision, qu'ils attendent d'un moment à l'autre à la Maison Rose, fut prise entre Galeano et ses collaborateurs après avoir écouté la déclaration en Allemagne d'un témoin dont l'identité n'a pas été révélée,

connu comme « C ». Cet homme avait été autrefois le troisième dans la hiérarchie des services secrets iraniens – son identité et son intégrité sont protégées par le gouvernement allemand-, et il connaît à fond le fonctionnement de cette structure. Galeano et les magistrats Eamon Mullen et José Barbaccia, selon une source proche du procès, entendirent de sa bouche une révélation fondamentale : l'Ambassade d'Iran en Argentine est la centrale de l'intelligence iranienne pour toutes les divisions d'Amérique latine. L'homme assura aussi que Rabbani est le « lien » de l'Iran avec l'intelligence de la région et confirma qu'il avait la capacité opérative pour activer ou réveiller les cellules en sommeil qui existent à Buenos Aires.

Le témoin « C » précisa, de plus, que l'Iran se sert de personnes de sa nationalité ou de Libanais pour réaliser ses objectifs. Dans un premier moment, à partir de la déclaration de Manoucher Moatamer, qui compromit la délégation iranienne dans notre pays dans la planification de l'attentat, les recherches s'orientèrent dans cette direction. Mais, aujourd'hui, le témoignage de « C », qui est considéré comme étant beaucoup plus solide que celui de Moatamer, confirme que c'est la direction correcte ».

Source : *La Nación*, Buenos Aires, 9 mai 1998.

Une semaine après la visite de Freeh, arriva à Buenos Aires un autre Juif remarquable, rien de moins que le Secrétaire de la Défense des Etats-Unis d'Amérique, William Cohen. Cohen arriva à Buenos Aires avec l'objectif explicite d'expliquer à Carlos Menem la méchanceté intrinsèque du « terrorisme islamique ». De même, il mettra sur pied un projet de « défense continentale contre le terrorisme », dont

le Paraguay (et, sur un autre plan, la Colombie) seront les principales victimes.

XII En d'innombrables occasions et circonstances, j'ai signalé cette débilité structurelle, non pour le bénéfice exclusif de l'Iran, sinon en pensant toujours au destin funeste de ma propre Patrie, qui a été conquise de l'intérieur par un groupe humain pervers qui aspire à déclencher une nouvelle guerre mondiale, de « survie » pour l'Etat d'Israël.

Norberto Ceresole

A PROPOS DU PRESIDENT CHAVEZ
UN CHEMIN ERRONE EST TOUJOURS
UN CHEMIN SANS RETOUR

(2002-2003)

Par Norberto Ceresole

Traduit de l'espagnol par Béthune

http://www.patriaargentina.org/CCP/CCP_74/UnFalsoCaminoEsSiempreUnCamino.htm

A la mi-août 2001 –et depuis le Chili, curieusement– le président Chávez décida de rendre publique sa position idéologique (« Je suis un homme de gauche ». « Un manchot biologique et idéologique »⁶, ai-je dit textuellement, *urbi et orbi*). Avec ce pas, il clarifia automatiquement sa position stratégique face à la totalité de l'Amérique créole : ses canaux d'action dans la région

⁶ Note du traducteur : Jeu de mots : le même terme « zurdo » désigne gaucher et manchot en espagnol.

seraient ceux qui lui fournissent les groupuscules de la gauche hallucinée et manipulée, qui ne représentent plus rien ni personne dans aucun de nos pays. De manière cohérente, il signait la « clause démocratique » et étendait l'ouverture de l'économie, c'est-à-dire, augmentait sa fond-monétarisation.

Il s'agit d'une alliance avec la même gauche marginale qui, au temps de la bipolarité, produisit de véritables catastrophes dans chacune de nos sociétés, opérant en commun avec son ennemi apparent, « l'impérialisme yankee », qui a toujours toléré le régime castriste et les autres « foyers subversifs », parce que entre eux aussi il a toujours existé le même cordon ombilical : les intérêts du lobby judéo-américain (aujourd'hui ce cordon d'intérêts communs comprend aussi la légalisation des drogues, objectif commun entre la guérilla colombienne et Wall Street).

Obnubilé par ses fantaisies idéologiques, le président Chávez s'est trompé radicalement d'orientation stratégique : non seulement il n'y a pas une molécule de « révolution » dans cette gauche ; à cause de son histoire récente, elle représente la même chose que sa contrepartie oligarchique et impérialiste : seulement la destruction. Un chemin erroné est un chemin sans retour.

La société de Chávez avec la gauche ratée est une société destinée à l'échec, dans les trois sens suivants :

Chávez se trompe de manière drastique parce qu'il croit –ou feint de croire- que ces groupuscules représentent le peuple, pour le simple –quoique faux- fait qu'ils s'auto-adjugent cette représentation ;

Il ne remarque pas –ou feint de ne pas remarquer- que ces groupes utilisent son image comme l'unique ratio de leur existence extravagante ;

Le plus grave : Chávez est en train de légitimer l'unique langage que ces groupes connaissent et qu'ils ont pratiqué jusqu'à la satiété, qui est celui du terrorisme. Ce qui représente une charge gravissime pour l'avenir du Venezuela, spécialement pour ses forces armées.

A Santiago du Chili, il a présenté une mise en scène organisée avec les restes de cette gauche. En dehors de ce réduit était le véritable peuple large, que Chávez n'aperçut même pas, pire encore, il le confondit avec la poésie maçonnique de Pablo Neruda, inspirateur et inspiré par l'extraordinaire symbolisme du tir dans la nuque du NKVD. Chávez a vu une « multitude » là où il n'y avait pas plus qu'un groupe de personnes déjà totalement détachées des forces sociales véritables, mais surtout des grandes espérances de nos peuples. Ce sont des groupuscules déliés de l' « esprit du peuple ».

La fantaisie de Chávez se change en mirage, et mon projet original de « projection continentale » (celui que j'ai développé en « Chef, Armée, Peuple »⁷) est devenu une bouffonnerie grossière destinée à regrouper des groupuscules dont l'histoire est une histoire de terreur déguisée en « libération ». Cette « libération » qui corporise⁸ le vieux mythe de l' « exode » d'Israël, et qui s'achève avec l'assassinat public et collectif des vrais « gens de la terre » : aujourd'hui la Palestine, demain nous-mêmes.

Il est probable que l'inculture marxistoïde de Chávez (soutenue par une DISIP⁹ encore aux ordres du Mossad) l'empêche de découvrir ces liens profonds (simultanément théologiques, philosophiques, politiques et stratégiques) qui naissent avec la Modernité Illuministe. Qui

⁷ Note du traducteur : « Caudillo, Ejército, Pueblo ».

⁸ Note du traducteur : « Corporiza ».

⁹ Note du traducteur : Services secrets vénézuéliens.

naissent, par exemple, avec l' « indigénisme » de Menahem Ben Israel, associé d'Olivier Cromwell (le bourreau d'Irlande, ou le démiurge du progrès, selon l'angle d'où on le regarde) et auteur de l'opuscule « L'espérance d'Israël » (1650), qui fut le premier à reconnaître dans les indigènes d'Amérique, depuis Amsterdam, la « tribu perdue », la treizième tribu d'Israël.

C'est possible, de fait il y a dans le Président un problème d'ignorance, mais ce qui est certain, c'est que Chávez est en train de commettre une véritable supercherie en face du public. Il désigne une direction en disant : « Là sont nos amis » ; il désigne la direction opposée et s'exclame « là sont nos ennemis ». Mais le fait est que ni les uns ni les autres ne sont là où il dit qu'ils se trouvent. Tous sont ailleurs. Ceci veut dire qu'il y a un manque total et absolu d'Intelligence Stratégique. Quelque chose de pire encore : une perversion, un strip-tease de cette Intelligence.

Ma position aujourd'hui est la même que le premier jour que je fis la connaissance du commandant Chávez, qui s'approcha de moi travesti de militaire nationaliste et, surtout, populiste. Cette position (et, entre autres choses, ma définition du populisme) est reflétée dans le présent livre jusqu'au moindre détail.

Chávez n'a jamais compris le sens de mon combat. Dans les derniers temps, il a empêché que cela puisse être répété face à face. Pour autant, je recommencerai à le dire, aujourd'hui publiquement, avec les paroles d'Ernst Jünger : « Quand les êtres humains combattent à des niveaux spirituels, ils incorporent la mort à leur stratégie. Ils acquièrent ainsi une sorte d'invulnérabilité ; de là ils ne sont guère effrayés par le fait que l'ennemi puisse les priver de leur corps... L'ennemi sent ceci à sa manière obtuse, et de là sa colère terrible, dévastatrice, dans les lieux où il

rencontre l'esprit authentique » (*Radiations, Journal de la Deuxième Guerre Mondiale, Vol. 1*). Ce qu'a fait Chávez est, en définitive, une authentique reddition. « Toute reddition des armes est aussi un acte irréparable, qui affecte la force primordiale du combattant » (Jünger, op. cit.).

CCP – Centro Cívicos Patrióticos – Asociación Civil Res.
IG.J. Nro : 000379/2000

ANNEXES

Annexe A

Norberto Ceresole

(Encyclopédie internet Wikipédia)

Norberto Rafael Ceresole (Buenos Aires, 25 août 1943 – 4 mai 2003) Sociologue et politologue argentin. Il s'est illustré comme l'un des auteurs négationnistes latino-américains les plus prolifiques. Affichant une proximité idéologique forte avec Robert Faurisson (dont il se déclarait volontiers l'élève et qu'il citait abondamment dans ses écrits[1]) ou Roger Garaudy (qui préfaça l'un de ses livres[2]), Norberto Ceresole se réclamait d'un péronisme autoritaire et « post-démocratique » reposant sur le triptyque « caudillo-armée-peuple ». Il appartenait à une mouvance politique clairement identifiable comme étant celle du nationalisme révolutionnaire. Ses écrits, où se mêlent culte du chef, hantise de la démocratie libérale, antisionisme radical et négation du génocide juif, lui ont valu d'être taxé de fasciste et d'antisémite. Ils n'en ont pas moins exercé une influence significative sur de nombreux cadres militaires latino-américains.

Éléments biographiques

Né à Buenos Aires en 1943, Norberto Ceresole part faire ses études supérieures en Europe. Il séjourne ainsi en Allemagne, en France et en Italie.

Lorsque le général Juan Velasco Alvarado prend le pouvoir au Pérou (1968), Ceresole lui propose ses services. Intégré au Système national de Mobilisation sociale (Sistema Nacional de Movilización Social - SINAMOS), un organe du « Gouvernement révolutionnaire des Forces armées » chargé de mettre en œuvre les projets de la junte militaire, il travaille, de 1969 à 1971, sous l'autorité du général Edgardo Mercado Jarrín. Le gouvernement péruvien l'envoie auprès du président bolivien Juan José Torres, puis au Chili où il devient l'interlocuteur de Salvador Allende. Ses fonctions lui permettent également de rencontrer Juan Domingo Perón et de lier amitié avec le commandant Manuel Piñeiro, ex-chef des services de renseignements cubains (DGI) en charge, à l'époque, des affaires latino-américaines à la DGI. Il devient alors un intermédiaire entre les gouvernements péruvien et soviétique. A la même époque, il publie une étude en trois volumes sur le péronisme.

A son retour en Argentine, il se lie à l'ERP-22 (Armée révolutionnaire du Peuple – fraction du 22 août)[3], une scission de la guérilla trotskiste ERP (Ejército Revolucionario del Pueblo) associée au groupe péroniste d'extrême gauche des Montoneros.

Au cours de l'année 1974, alors que les escadrons de la mort de José López Rega commencent à s'en prendre aux

groupes d'extrême gauche, Ceresole s'exile à Madrid. Il y dirige un Institut d'Etudes Latino-américaines et participe, au début des années quatre-vingt, à l'élaboration du programme électoral du Parti pour la Démocratie Sociale (Partido para la Democracia Social) d'Emilio Massera, l'un des membres de la junte militaire qui avait renversé Isabel Perón en mars 1976. L'amiral Massera était, à l'instar du général López Rega, un ancien membre de la pseudo-loge maçonnique italienne Propaganda Due (P2) qui, dissoute en 1981, présentait la particularité de réunir en son sein un grand nombre d'anciens fascistes. Par la suite, Ceresole offre également ses conseils au général Viola, président argentin de mars à décembre 1981.

Spécialiste des questions géopolitiques et stratégiques, Ceresole collabore avec le ministère de la Défense espagnol et publie, en 1984, une étude en cinq volumes sur le développement d'un projet de coopération industriel entre l'Espagne et l'Argentine dans le domaine de la défense.

Partisan d'une alliance stratégique entre l'Amérique latine et l'Union soviétique, Ceresole appartient, un temps, à l'Institut d'Etudes Latino-américaines de l'Académie des Sciences de l'URSS et est nommé professeur à l'Ecole supérieure de guerre de l'URSS.

De retour en Argentine à la faveur du soulèvement militaire de la Semaine Sainte de 1987, Ceresole devient l'éminence grise des Carapintadas du lieutenant-colonel Aldo Rico et du colonel Mohamed Alí Seineldín. Il se lie

également à Raúl de Sagastizabal[4], chef de l'unité spéciale Albatros, avec qui il fonde, en 1994, le Centre d'Etudes argentines dans le monde (Centro de Estudios Argentina en el Mundo)[5].

Lorsqu'en juillet 1994 survient l'attentat visant l'Association mutuelle israélite argentine (AMIA), Ceresole prend contact avec le gouvernement iranien avant de se rendre en Iran et au Liban où il noue des liens avec le Hezbollah, mouvement auquel il consacre un ouvrage publié en Espagne[6].

C'est par le truchement des Carapintadas que Ceresole rencontre, à l'hiver 1994, le futur président vénézuélien Hugo Chávez[7]. Les Carapintadas étaient en contact avec plusieurs des membres du MBR-200 (créé par Chávez en 1983) ayant pris part à la tentative de coup d'Etat du 4 février 1992 au Venezuela. Ceresole se rend au Venezuela où il devient le conseiller de proches du colonel Chávez tels que Manuel Quijada et Luis Davila. Arrêté le 15 juin 1995 par les services de renseignements vénézuéliens (Dirección General Sectorial de los Servicios de Inteligencia y Prevención - DISIP), il est expulsé du pays pour ses liens avec le Hezbollah[8], les Carapintadas[9] et Hugo Chávez, alors bête noire du président Caldera.

L'élection de Chávez (1998) lui permet de revenir au Venezuela, cette fois-ci en qualité de conseiller dans l'entourage présidentiel. En raison de l'embarras créé par sa présence au Venezuela, Ceresole, devenu gênant, est « prié » de quitter de nouveau le pays en mars 1999. Le

ministre de l'Intérieur vénézuélien, Luis Miquilena, déclarera que Ceresole a quitté le Venezuela volontairement[10], ce que démentira Ceresole, arguant que son départ lui a été imposé sous la menace par le directeur de la DISIP, Jesús Urdaneta, et moyennant le versement d'une somme de 10 000 dollars[11].

A son retour en Argentine, Ceresole conseille l'ex-président Carlos Menem puis se met au service du péroniste Adolfo Rodríguez Saá. Il collabore également avec le MSR (Movimiento Social Republicano[12]) espagnol, un parti rouge-brun prônant une idéologie « nationale-révolutionnaire »[13]. Enfin, il travaille de nouveau avec le colonel Aldo Rico, qu'il conseille dans sa campagne pour devenir gouverneur de la province de Buenos Aires. En mai 2003, il décède dans la capitale argentine, victime d'une crise cardiaque.

Antisémitisme et négationnisme

Norberto Ceresole a acquis une aura importante grâce à la diffusion de ses textes sur internet. « En France, lors de sa disparition, ce sont ainsi les réseaux négationnistes de la Vieille Taupe qui feront écho à son décès sur internet »[14].

Selon le politologue français Jean-Yves Camus, l'originalité de Ceresole tient à ce qu'« il a acquis, en raison de son engagement vénézuélien, une audience qui

favorise la dissémination des thèses négationnistes dans le milieu altermondialiste »[15].

A l'instar de Roger Garaudy, Norberto Ceresole croyait que le génocide des Juifs par les nazis n'est qu'un mythe façonné par un lobby juif omnipotent dont le but serait de justifier la spoliation de la Palestine par Israël et de culpabiliser les pays occidentaux afin de leur extorquer de l'argent. Les titres de ses livres sont à cet égard éloquentes : *Terrorisme fondamentaliste juif, nouveaux scénarios de conflits* (1996), *Le National-judaïsme, un messianisme post-sioniste* (1997) ; *L'Espagne et les juifs : expulsion, Inquisition, Holocauste, 1492-1997* (1997) ; *La Falsification de la réalité : L'Argentine dans l'espace géopolitique du terrorisme juif* (1998) ; *La Conquête de l'Empire américain : Le pouvoir juif en Occident et en Orient* (1998) ou encore *La Question juive en Amérique du Sud* (2003).

Dans sa *Lettre ouverte à mes amis iraniens*, Ceresole tente de démontrer qu'il y a un parallèle entre la foi chiite et « le catholicisme traditionnel pré-conciliaire » (i.e. antérieur au Concile de Vatican II), tous deux théologiquement irréconciliables avec le judaïsme[16]. Il considère que depuis la révolution islamique, l'Iran est devenu « le centre de la résistance à l'agression juive ». Il affirme aussi que l'attentat perpétré contre la communauté juive de Buenos Aires en 1994 et attribué au Hezbollah et au gouvernement iranien, aurait en fait été commandité par le Mossad dans le but « d'internationaliser le conflit contre l'Iran »[17]. Cette thèse a été intégralement reprise, mais sans référence à

son auteur, par Thierry Meyssan dans son livre *L'Effroyable Imposture 2. Manipulations et désinformation* ainsi que sur son site internet. [18]

Au terme de sa première expulsion, Ceresole accuse le Mossad de l'avoir capturé et torturé[19]. Plus tard, il accuse le capitaine Francisco Scilingo, un des tortionnaires repentis de l'Ecole Supérieure de Mécanique de la Marine, de faire partie d'une « manipulation juive » contre les forces armées argentines[20]. Il voit également derrière les mères de la Place de Mai (mouvement qui combat l'impunité des militaires impliqués dans la Guerre sale) « l'avant-garde de l'action de l'Etat d'Israël [et] des renseignements israéliens, en Amérique Latine »[21].

Dans une partie de son livre *Caudillo, Ejército, Pueblo : la Venezuela del Comandante Chávez* [22] (1999), intitulée « La question juive et l'Etat d'Israël », Ceresole écarte les critiques le présentant comme un idéologue d'extrême droite en excipant de son passé de militant d'extrême gauche. Il écrit qu'« [il n'est], bien entendu, ni antisémite ni nazi », qu'« [il n'est qu']un critique de l'Etat d'Israël et des organisations juives internationales, auxquels il a consacré ses derniers livres », et qu'« [il se] considère comme faisant partie d'un nouveau révisionnisme dont l'objectif est de démontrer qu'une part importante du récit de la déportation et de la mort des juifs sous le système nazi a été arrangée en forme de mythe »[23]. Il accuse ensuite la communauté juive vénézuélienne et l'Etat d'Israël d'avoir été à l'origine de son expulsion du Venezuela.

Le 19 avril 2000, le quotidien argentin *La Nación* informe que le gouvernement chilien a interdit la visite de Ceresole et de représentants du groupe paramilitaire argentin Cónдор au Congrès néonazi de Santiago[24].

Le 13 décembre 2000, l'équipe Nizkor (membre du Serpaj Europa, Derechos Human Rights et du Global Internet Liberty Campaign), qui dénonce les actes racistes et xénophobes dans les universités, relate qu'un mois auparavant, le 15 novembre 2000, Ceresole aurait tenu des propos antisémites à la Faculté des Sciences économiques de l'Université Complutense de Madrid à l'occasion d'une conférence organisée par le groupe néonazi Nuevo Cauce[25].

Liens entre Ceresole et Chávez

Lorsqu'en janvier 2006, Chávez a été accusé d'antisémitisme par le Centre Simon Wiesenthal, le quotidien français Libération a révélé les liens du président vénézuélien avec Norberto Ceresole[26]. Selon le journal, « Chávez [a] été conseillé et s'[est] longtemps abreuvé des oeuvres de Norberto Ceresole »[27].

Article détaillé : Hugo Chávez#Affaire de son antisémitisme supposé.

Selon le journaliste et éditeur Marc Saint-Upéry, « dans les années 1990, Chávez s'est laissé séduire par le nationalisme anti-impérialiste exacerbé de Norberto Ceresole, un idéologue argentin antisémite et proche des

militaires d'extrême droite « carapintadas » [...]. Sans doute lassé des frasques idéologiques de son conseiller, Chávez finit par l'expulser du Venezuela en 1999 »[28].

Pour le politologue Jean-Yves Camus, Ceresole ne fit jamais partie du « premier cercle » des conseillers d'Hugo Chávez[29].

Le vice-président José Vicente Rangel a nié que Ceresole ait jamais eu la moindre influence idéologique sur le gouvernement vénézuélien[30]. Cependant, en 2000, Ceresole déclarait qu'« [il était] profondément fier [...] que les services de renseignements vénézuéliens aient été restructurés selon les lignes directrices qu'[il avait] proposées à l'époque »[31]. Toutefois, s'il préconisa, dans une lettre à l'historien Jorge Olavarría (publiée plus tard dans le magazine vénézuélien *Primicia*), la création d'un Bureau de renseignements stratégiques dont le financement pourrait échoir au Hezbollah, comme son bureau à Madrid[32], il s'avère qu'une telle structure n'a jamais vu le jour. En outre, dans l'un de ses derniers travaux sur le Venezuela présenté lors de la 74ème réunion de l'organisation d'extrême droite *Patria Argentina*, Ceresole écrivait : « Chávez n'a jamais compris le sens de ma lutte. Dans les derniers temps [de ma présence au Venezuela], il empêcha que je le lui dise en tête à tête. [...] Obnubilé par ses fantaisies idéologiques, Chávez s'est complètement trompé de voie stratégique [...]. Un chemin erroné est un chemin sans retour »[33].

Dans un livre d'entretien publié en 1998, Hugo Chávez fait une référence rapide aux « idées de Norberto Ceresole » sur l'intégration politique du continent latino-américain[34].

Dans le chapitre introductif de son livre *Caudillo, Ejército, Pueblo*, Ceresole évoque « [son] amitié ancienne avec le commandant Chávez »[35].

Le 21 mai 2006, au cours de son émission hebdomadaire *Aló Presidente*, le président Chávez a confirmé ses liens avec Ceresole. Il s'est souvenu de lui comme d'« un grand ami » et comme d'« un intellectuel respectable » (« un intelectual de respeto »)[36].

Conversations avec Ernst Nolte [modifier]

« Conversaciones con Ernst Nolte » est un passage du chapitre 7 (intitulé « Le mythe de l'Holocauste et la conscience occidentale ») de *La Falsificación de la realidad*[37]. Ceresole y explique qu'il a rencontré l'historien allemand en juin 1997 pour débattre de ses thèses avec lui. Bien que Ceresole soit présenté dans certaines nécrologies le concernant comme un « ami » d'Ernst Nolte, il apparaît que les relations entre les deux hommes se sont limitées à cette rencontre.

Bibliographie

Plusieurs des ouvrages de Norberto Ceresole ont été traduits en russe, en arabe et en persan. Ils ont été largement diffusés dans tout le Moyen-Orient.

- *Ejército y política nacionalista* (1968)
- *Crisis militar argentina* (1986)
- [ed.]. *Perú : Sendero Luminoso, ejército y democracia*. Madrid, Spain; Buenos-Aires, Argentina: Prensa y Ediciones Iberoamericanas; Instituto Latinoamericano de Cooperación Tecnológica y Relaciones Internacionales (1987)
- *Política de producción para la defensa* (1988)
- *The South Atlantic : War Hypothesis, in Geopolitics of the Southern Cone and Antarctica* (1988)
- *Tecnología militar y estrategia nacional* (1991)
- *Materiales sobre economía de la defensa y política de la defensa* (Buenos Aires, ILCTRI)
- *Terrorismo fundamentalista judío, nuevos escenarios de conflictos* (Libertarias, Madrid, 1996)
- *El Nacional-judaísmo : un mesianismo post-sionista*, con prólogo de Roger Garaudy (Libertarias, Madrid, 1997)
- *España y los judíos : Expulsión, Inquisición, Holocausto, 1492-1997* (Amanecer, Madrid, 1997)
- *La Falsificación de la Realidad. La Argentina en el espacio geopolítico del terrorismo judío* (Libertarias, Madrid-Buenos Aires, 1998)
- *La Conquista del Imperio Americano. El poder judío en Occidente y en Oriente* (Al-Andalus, Madrid-Buenos Aires, 1998)
- *Caudillo, Ejército, Pueblo : la Venezuela del Comandante Chávez* (1999)

- *Tres ensayos geopolíticos* (2001)
- *La cuestión judía en la América del Sur* (2003)

Références

↑ cf. notamment les annexes de *La falsificación de la realidad. La Argentina en el espacio geopolítico del terrorismo judío*, Libertarias, Madrid-Buenos Aires, 1998, mis en ligne en format PDF par AAARGH (source : Radio Islam)

↑ *El Nacional-judaísmo : un mesianismo post-sionista* (1997)

↑ note sur l'ERP-22 sur le site argentin Ediciones Estrategia

↑ cf. une biographie de Raúl de Sagastizabal

↑ site du Centro de Estudios Argentina en el Mundo

↑ cf. Alberto Garrido, « Chavez y la relacion con el mundo musulman », *El Universal*, 13 février 2006

↑ cf. Alberto Barrera Tyszka & Cristina Marcano, « Chávez, el regreso de los caudillos », *Letras libres*, mars 2005 et Alberto Garrido, « Ceresole, la periodista y los Carapintadas » in *Chávez Con Uniforme*

↑ cf. Anti-Defamation League, « The Chavez Regime : Fostering Anti-Semitism and Supporting Radical Islam - Chavez's Allies », 6 novembre 2006

↑ cf. « Venezuela: echan a un argentino », *Clarín*, 4 mars 1999

↑ cf. « Ceresole se fue voluntariamente », *El Universal*, 6 mars 1999

↑ cf. Norberto Ceresole, *Caudillo, Ejército, Pueblo : la Venezuela del Comandante Chávez*, Madrid, 1999 ; cf. aussi Alberto Garrido, *Mi amigo Chávez*.

Conversaciones con Norberto Ceresole, Caracas, Ed. del autor, 2001, pp. 73-74 cité dans « Vida y muerte de Ceresole », *El Universal*, 3 mai 2005

↑ hommage du MSR à Norberto Ceresole

↑ site du MSR

↑ cf. Lionel Mesnard, « Venezuela, le retour de l'Histoire »

↑ cf. Jean-Yves Camus, « Le négationnisme en Espagne et en Amérique Latine » in *Le négationnisme dans le monde occidental : un paravent pseudo-scientifique de l'antisémitisme (V)*, 15 février 2007

↑ cf. Norberto Ceresole, *Carta abierta a mis amigos iraníes*

↑ cf. « Ceresole y la guerra global », *El Universal*, 12 février 2006

↑ Washington veut réécrire les attentats de Buenos-Aires

↑ cf. « Vida y muerte de Ceresole », *El Universal*, 3 mai 2005

↑ cf. Alberto Garrido, « El duelo de Ceresole », *El Universal*, 13 mai 2003

↑ cf. Alberto Barrera Tyszka & Cristina Marcano, art. cit.

↑ en français : *Caudillo, Armée, Peuple : le Venezuela du commandant Chávez* ; livre publié d'abord à Madrid en 1999, puis à Beyrouth en arabe et enfin réimprimé à Caracas

↑ cf. Norberto Ceresole, *Caudillo, Ejército, Pueblo*, op. cit.

↑ cf. Jorge Camarasa, « Marcharon en Chile contra la cumbre de nazis », *La Nación*, 19 avril 2000

↑ cf. site Tlahui.com

↑ cf. Jean-Hébert Armengaud, « Le credo antisémite de Hugo Chávez », *Libération*, 9 janvier 2006

↑ voir la réponse de la rédaction de Libération au texte de Romain Migus, « Le venin de la désinformation », *Libération*, 12 janvier 2006

↑ cf. Marc Saint-Upéry, « Huit questions et huit réponses provisoires sur la "révolution bolivarienne" », *Mouvements*, N° 47-48, sept.-déc. 2006, p. 57-72

↑ cf. Jean-Yves Camus, op. cit.

↑ cf. « Piden aclarar juicios antisionistas de Ceresole », *El Universal*, 6 mai 1999

↑ cf. Norberto Ceresole, « Ceresole responde a Garrido », *El Universal*, 23 mars 2000

↑ cf. « Vida y muerte de Ceresole », *El Universal*, 3 mai 2005

↑ cf. Norberto Ceresole, A Propósito del presidente Chávez: un falso camino es siempre un camino sin retorno, sur le site de *Patria Argentina*

↑ cf. Agustín Blanco Muñoz, Habla el Comandante, Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1998, p. 382

↑ cf. Norberto Ceresole, [1] *Caudillo, Ejército, Pueblo*, op. cit.

↑ cf. le compte-rendu officiel de l'émission Aló Presidente du dimanche 21 mai 2006, p. 77-78

↑ op. cit.

Liens internes

Péronisme

Hugo Chávez#Affaire de son antisémitisme supposé

Négation de la Shoah

Roger Garaudy

Annexe B

jdl.org

vendredi 18 juillet 2008, par Admin

Des juifs argentins demandent l'arrestation d'Iraniens impliqués dans un attentat

Source :

<http://www.cyberpresse.ca/section/CPPLUSLUES>

La Délégation des Associations Israélites Argentines (DAIA) a demandé jeudi à tous les pays de collaborer à l'arrestation des responsables de l'attentat contre la mutuelle juive AMIA en 1994, dans un communiqué publié à l'occasion du quatorzième anniversaire de l'attaque.

L'association reconnaît que des « avancées significatives ont été enregistrées dans l'attribution des responsabilités de hauts fonctionnaires du régime iranien, mais aussi de l'organisation terroriste Hezbollah, pour qui des mandats d'arrêt internationaux ont été émis par l'Argentine ».

« Toutes les nations, sans exception, doivent collaborer pour permettre l'arrestation des responsables, pour que

l'engagement pris de combattre le terrorisme ne reste pas une simple déclaration d'intention », affirme-t-elle.

L'attentat à la voiture piégée contre le siège de l'Association mutuelle israélite argentine (AMIA) avait coûté la vie à 85 personnes et fait 300 blessés à Buenos Aires, le 18 juillet 1994.

Cinq Iraniens font l'objet de mandats d'arrêts internationaux délivrés par Interpol dans le cadre de l'enquête sur cet attentat. Parmi eux figurent l'ancien ministre de l'Information et de la Sécurité Ali Falahian, l'ancien commandant des Gardiens de la Révolution Mohsen Rezai, et trois diplomates anciennement en poste en Argentine.

LE DOSSIER SUR WIKIPEDIA

L'attentat de l'AMIA était une attaque à la voiture piégée, qui eu lieu le 18 juillet 1994 et détruisit un bâtiment abritant plusieurs associations ou organisations juives (dont l'Association mutuelle israélite argentine AMIA), faisant 84 morts¹ et 230 blessés à Buenos Aires. Conduit sous la présidence de Carlos Menem (1989-1999), ce fut l'attentat à la bombe le plus meurtrier commis sur le sol argentin. L'Argentine abrite en 2006 la plus importante communauté juive d'Amérique latine avec 244 000 personnes.

Pendant des années, l'affaire fut marquée par des accusations de dissimulations. Le 2 septembre 2004, un premier procès s'était soldé par la relaxe de cinq

Argentins soupçonnés d'avoir apporté leur aide à l'élaboration de l'attentat. Parmi les suspects figuraient plusieurs anciens membres de la police de la province de Buenos Aires, qui ont été acquittés. En août 2005 le juge Juan José Galeano, chargé de l'affaire, qui avait désigné comme chef de cette attaque Moshen Rabbani, conseiller culturel de l'ambassade d'Iran fut accusé et licencié de son poste pour cause d'irrégularités et d'incompétences dans la conduite de l'enquête.

2

Le 25 octobre 2006, la justice argentine a, en la personne du procureur fédéral de Buenos Aires, Alberto Nisman, officiellement accusé le gouvernement iranien et le mouvement libanais Hezbollah d'être responsable de l'attentat. Celui-ci ne résulterait que d'un seul mobile : punir l'Argentine de Carlos Menem après la suspension unilatérale en 1991 de l'assistance technologique nucléaire jusque-là accordée à l'Iran. Les services secrets israéliens et certains services occidentaux attribuent la planification de l'attentat à Imad Moughniyah, membre du Hezbollah, qui fut assassiné le 12 février 2008 dans un attentat à la voiture piégée à Damas.

3. Un mandat d'arrêt international pour "crimes contre l'humanité" a donc été délivré le 9 novembre 2006 par le juge fédéral Rodolfo Canicoba Corral à l'encontre de l'ancien président Hachemi Rafsandjani et de sept autres fonctionnaires et diplomates iraniens dont l'ancien ministre de l'Information et de la Sécurité, Ali Fallahian, l'ancien ministre des Affaires étrangères Ali Ar Velayati,

deux autres anciens diplomates et un ancien responsable de la sécurité du Hezbollah.

4 Selon Elisa Drago, de RFI, la presse argentine, de droite comme de gauche, n'est pas convaincue : par exemple, *Página/12*, relève qu'il est « difficile de prouver qui a été le commanditaire de l'attentat quasiment sans données sur les exécutants ».

Le théoricien antisémite et altermondialiste Norberto Ceresole accuse le Mossad d'avoir commandité l'attentat, thèse reprise intégralement, mais sans en indiquer l'auteur, par Thierry Meyssan dans son livre *L'Effroyable Imposture 2. Manipulations et désinformation* ainsi que sur son site internet. 5

jdlfrance@jdl.org

Annexe C

Un témoignage émouvant sur les derniers jours de Norberto Ceresole

Traduit de l'espagnol
par Béthune

Buenos Aires, 20 mai 2003

Je confie à l'histoire ce témoignage sur Norberto Ceresole.

Quelques semaines avant sa mort, nous nous réunîmes pour déjeuner dans un restaurant espagnol connu, du nom de l'Impartial. Là, en parlant de la maladie finale du camarade Germán A. Justo, ex chef de l'Alianza Libertadora Nationalista, auteur et directeur d'innombrables livres de « La goutte d'eau » (qui perfore la pierre), Norbert voulait me parler de son rapprochement au Christ, connaissant ma position, en tant que religieux orthodoxe, foi à laquelle je consacre mes jours depuis plusieurs années, et ayant abandonné l'activité des actions directes depuis 1982. Je m'enthousiasmai beaucoup de le voir redécouvrir un nouveau cheminement, justement lui, qui n'eut jamais

peur d'opter pour la vérité, même en engrangeant des ennemis jusque parmi ses amis.

Ramón Bau le définit très bien, de même que Juan M. Garayalde, mais sans violer le secret confessionnel, je dois dire que Norbert savait qu'il était en route, il savait qu'il était fatigué et malade, maintenant il est avec le Capitaine. Je lui parlai de Codreanu, et ses yeux se remplirent de larmes devant une telle capacité de martyr. A présent, Norberto, tu es avec José Antonio, Onésime et tant d'autres que nous avons connus, depuis mes années de tranchée, depuis 1970-1982, jusqu'à aujourd'hui. J'ai confié ton âme à l'ARCHEVEQUE VALERIAN TRIFA, et au bon Père Mario Pinto, pour qu'avec les religieux Castellani, Garcia Vieira, Ezcurra Uriburu, Sánchez Abelenda, Cordero et Meinvielle, ils t'expliquent pourquoi nous sommes séparés, nous les chrétiens.

Pardonne-moi, Norberto, je n'avais plus d'arguments et vous étiez très intelligent, enfin dans l'après-midi, après deux bouteilles de vin rouge de Lopez, que vous préférerez, nous fîmes la paix, et tu me dédicaçai ta dernière réédition de « La Falsification de la Réalité » et je te laissai à ce livre innombrable, et je te le redis maintenant encore, je ne doute pas que l'auteur était un véritable chrétien, vous souriez, mais maintenant chaque mois d'avril, je prierai pour vous tous, en t'incluant toi aussi, qui est devenu un autre innombrable.

Mons. Alfredo

Evêque élu, Eglise orthodoxe de tous les Martyrs.

SOMMAIRE

Avant-propos	2
Lettre à mes amis iraniens (1995)	7
A propos du président Chávez : un chemin erroné est toujours un chemin sans retour (2002-2003)	36
Annexe A : Norberto Ceresole (Wikipedia)	42
Annexe B : Des juifs argentins demandent l'arrestation d'Iraniens impliqués dans un attentat (jdl.org)	56
Annexe C : Un témoignage émouvant sur les derniers jours de Norberto Ceresole	60



Norberto Ceresole (1943-2003)

« C'est le judaïsme qui prétend rationaliser une division irréversible entre les hommes à l'échelle planétaire, entre les « élus » et les « humiliés », entre les maîtres et les esclaves. C'est le judaïsme qui prétend se constituer en noyau idéologique du capitalisme globalisant, qui est la forme de domination la plus inhumaine qui ait jamais existé au cours de l'histoire universelle. Les tentatives que les États-Unis et Israël réalisent actuellement dans le but d'internationaliser les agressions contre l'Iran, sont secondés, principalement, par de misérables gouvernements secondaires et dépendants, totalement subordonnés à la stratégie judéo-américaine. Parmi ces gouvernements se rencontre, malheureusement, celui de mon propre pays, l'Argentine. »

(Lettre ouverte a mes amis iraniens, 1995)